

Madeleine Giteau

Art et Archéologie du Laos

2001, Paris, Éditions Picard, 208 p.,
218 illustrations dont 44 en couleurs

L'art et l'archéologie du Laos n'étaient connus jusqu'à présent que par quelques études spécialisées et déjà anciennes, parmi lesquelles il faut compter les contributions majeures de H. Parmentier (architecture), H. Marchal (art décoratif) et M. Colani (vestiges préhistoriques). M. Giteau, spécialiste de l'art khmer et auteur de plusieurs publications sur l'iconographie lao, nous offre aujourd'hui un ouvrage de synthèse

conçu pour un public averti, mais que tous les amateurs d'art sauront également apprécier. Le livre se signale déjà par la qualité de son édition. La mise en page, savamment élaborée, situe le texte dans un espace toujours reconfiguré où s'organisent avec harmonie les différents éléments d'illustration. Les reproductions photographiques sont superbes, les dessins détaillés, les plans précis et même les notes, souvent ailleurs reléguées en bas de page ou en fin d'ouvrage (ce qui empêche les lecteurs les plus pressés d'y avoir recours), sont ici marginales en regard du texte correspondant et attirent inmanquablement le regard.

Composé de dix chapitres, le livre se divise en fait en deux parties. La première (quatre chapitres) traite de l'archéologie et des différentes périodes de l'histoire

de l'art au Laos; la seconde (six chapitres) s'attache uniquement à l'art lao et à ses différentes formes. L'ensemble est complété par deux annexes sur les objets en matières précieuses et sur les poteries, ainsi que par une bibliographie, un index et un glossaire très utile pour les lecteurs non familiers avec le vocabulaire technique issu des langues régionales.

Grâce à un sommaire très détaillé placé en tête d'ouvrage, le lecteur peut aisément se rendre aux chapitres qui l'intéressent. La carte du Laos devrait cependant en désorienter plus d'un, en raison de problèmes de maquette qui auront sans doute échappé à M. Giteau (l'axe Nord-Sud a en effet basculé vers l'Est de plus de trente degrés, mettant Attopeu à la même longitude que Phong Sali), mais également à cause d'erreurs de cartographie. On pourra relever ainsi la position très approximative de certains lieux (comme Vang Sang), ainsi que des confusions d'ordre géographique: Nong Khai est situé à l'emplacement de Muong Khuk, qui est lui-même localisé à Say Fong, lequel se retrouve plus en aval, en face de l'endroit où aurait dû être Nong Khai.

Dans son avant-propos, M. Giteau nous présente succinctement le cadre géographique et historique de son sujet, ainsi que l'état de la recherche au Laos dans les domaines de l'histoire, de l'histoire de l'art et de l'archéologie. On remarquera dans les premiers paragraphes quelques hésitations, bien excusables étant donné les lacunes dans notre connaissance du passé lao. Signalons tout de même une inexactitude relative aux sources: on croit en effet comprendre que plusieurs jésuites se seraient rendus au Laos au XVII^e siècle. Or, seul le Père Leria eut ce privilège et son récit nous fut transmis par d'autres religieux – le Père de Marini et le Père Cardim. M. Giteau répète ici une erreur commise par P. Le Boulanger (dont

l'ouvrage est paru en 1930 et non en 1934), qui constitue sa principale source pour l'histoire du Laos. On aurait aimé qu'elle cite dans ce domaine des travaux plus récents, à commencer par ceux de C. Archaimbault, même si celui-ci est mentionné par la suite en notes et dans la bibliographie. Concernant l'histoire de l'art et l'archéologie, M. Giteau souligne l'importance de *L'Art du Laos* (consacré surtout à l'architecture) de H. Parmentier. Elle tait alors modestement le fait qu'elle contribua à la réédition en 1988 des deux tomes de l'ouvrage, réédition enrichie de notes réactualisant le texte.

Le premier chapitre de *Art et archéologie du Laos* est consacré à la préhistoire et à la protohistoire. Après une introduction assez générale où sont signalées quelques études déjà anciennes, M. Giteau traite longuement des travaux de M. Colani et nous présente les deux grands sites préhistoriques de la région de Hua Phan et de la plaine des Jarres. *Les Mégalithes du Haut-Laos* demeure le seul ouvrage de référence sur le sujet, la recherche préhistorique au Laos ayant peu évolué depuis cinquante ans. Il aurait peut-être été bon, pourtant, de ne pas dissocier cette dernière des recherches menées depuis ces quinze dernières années dans un contexte régional plus large (Thaïlande, Vietnam) par C. Higham, I. Glover et bien d'autres...

Le second chapitre traite de l'art du Laos avant la fondation du royaume du Lān Xāng. Nous y trouvons un bon résumé de nos connaissances sur les vestiges mûs trouvés au Laos et nous saurons gré à M. Giteau de ne pas avoir fait référence à une très hypothétique "culture de Sikhothabong". À propos de l'art khmer du Sud-Laos, on pourra regretter un peu que l'auteur n'ait pas pris en compte les recherches menées dans les années 90 par plusieurs missions, notamment celles qui ont été dirigées par

M. Santoni. Il faut également souligner dans ce domaine les importants travaux entrepris aujourd'hui par les archéologues laotiens, parmi lesquels V. Souksavatdy. Concernant les provinces plus septentrionales, M. Giteau rapporte (p. 63) que la découverte de certains vestiges khmers à Say Fong "permet d'affirmer que, sous le règne de Jayavarman VII, le pouvoir des souverains d'Angkor s'étendait au moins jusqu'à la région de Vientiane". Des recherches récentes conduisent cependant à relativiser cette appréciation, fondée sur un article ancien et très contestable de G. Maspero. On oublie trop souvent, en effet, que Say Fong est situé juste en face de Vieng Khuk (mentionné à la page 77), qui fut une très importante place commerciale à partir du XVI^e siècle. Il n'est donc nullement surprenant que des vestiges de facture khmère (tous de dimensions modestes) aient pu se trouver dans cette région. L'auteur admet d'ailleurs elle-même (p. 64) qu'"il n'a été découvert aucune construction (khmère) de quelque importance en dehors du pays de Champassak". Il y a à propos du Cambodge bien des mythes qui paralysent la recherche depuis des décennies. La croyance selon laquelle Fa Ngoum se serait rendu à Angkor et aurait fait venir au Lān Xāng une mission religieuse khmère fait probablement partie de ceux-là. On ne peut faire grief à M. Giteau de suivre ici les livres d'histoire. Sur la propagation du bouddhisme (et donc de l'art qui lui a servi de véhicule) en milieu lao, on aurait cependant aimé qu'elle mette davantage en lumière le rôle des royaumes thaïs voisins.

Le chapitre III constitue une bonne synthèse des connaissances actuelles en matière d'histoire lao ancienne, même si un peu de prudence aurait parfois été utile. L'auteur s'interroge un moment sur la situation de Vieng Kham. On peut lui répondre qu'il existe toujours aujourd'hui

d'hui un site qui porte ce nom, à environ 60 km au Nord de Vientiane (près de Ban Thalāt), et que l'importance historique de ce site est prouvée dès le XVI^e siècle (époque à laquelle furent rédigées les plus anciennes chroniques) par les documents épigraphiques. À propos du That Luang, dont M. Giteau rapporte le nom pāli de Lokacūlāmaṇi, on peut ajouter qu'il était également connu au XVI^e siècle (nos sources sont des inscriptions inédites) sous le nom lao de *Phra Mahā Thāt Chao Chiang Mai* ("le grand reliquaire du prince de Chiang Mai" = *Setthāthirāt*), ce qui devrait nous amener à réfléchir davantage sur les influences artistiques issues du Lān Nā. Lorsqu'une traduction approximative d'A. Pavie évoque le *cetiya* entouré "d'une maison à trente compartiments pour les prêtres", il faut identifier ces compartiments avec les trente "clochetons" ou "pinacles" qui entourent le stūpa principal du That Luang et symbolisent autant de perfections bouddhiques (degrés inférieurs et supérieurs compris). Le terme lao *kuti* (< p. *kuī*), associé dans un composé à *parami* (< p. *parāmi*) a fait croire ici qu'il était question de bonzerie. Signalons que M. Giteau a modifié la transcription usuelle de "Setthathirat" en "Setthatirat", expliquant ce changement par une affirmation sur l'étymologie du nom (*setthātirāja*). Elle se trompe cependant sur cette dernière: le nom royal correspond au composé pāli *jeṭṭha* (voire *setṭha*)-*adhi-rāja* – l'orthographe ancienne des inscriptions ne laissant aucun doute à ce sujet.

Le chapitre IV termine la présentation historique avec les périodes "moderne" et contemporaine (fin du XVII^e au milieu du XX^e siècle). M. Giteau s'attache ici surtout à une description générale des villes de Vientiane et de Luang Prabang. Elle cite très largement les récits des premiers voyageurs français au Laos, lesquels nous ont laissé de précieuses

informations. Elle fait également état des différents travaux de restauration qui ont été entrepris au ^{xx}e siècle.

Avec le chapitre V débute la seconde partie de l'ouvrage, consacrée plus spécifiquement à l'art lao. M. Giteau commence par inventorier les divers bâtiments que l'on rencontre dans l'enceinte du monastère ou *vat*. Elle décrit longuement les deux édifices principaux – le temple et le reliquaire – et esquisse une typologie qui se démarque de celle proposée par Parmentier dans le premier quart du ^{xx}e siècle. Ainsi, pour le sanctuaire principal (*vihan*), deux types de plan pourraient être distingués – le premier étant ordonné symétriquement par rapport au grand axe de la nef, le second étant centré sur la nef et permettant une déambulation complète, y compris autour de l'autel. À cette classification s'ajoutent des critères de différenciation liés aux lignes générales et à l'élévation du temple, qui conduisent à opposer un style du Nord, représenté en particulier dans les régions de Luang Prabang et de Xieng Khuang, à un style du Sud, présent dans le Laos méridional depuis Vientiane. M. Giteau n'établit cependant pas de correspondance absolue entre l'ordonnance interne du sanctuaire et le style, puisqu'elle note que les deux types de plan se retrouvent dans tout le Laos, même si le premier type est plus fréquent dans le Nord, alors que le second type se retrouve plus souvent dans le Sud. Elle limite également la portée de ses appréciations en reconnaissant les lacunes dans notre connaissance des modèles architecturaux les plus anciens (beaucoup de temples ont été détruits ou transformés). En ce qui concerne le Vat Ho Phra Kèo de Vientiane, que la tradition date du milieu du ^{xvi}e siècle, on trouvera intéressant de noter ici le rapprochement qui est fait avec le Vat Sisaket (datant du début du ^{xix}e siècle) et le style de Bangkok. Une très impor-

tante stèle, aujourd'hui conservée en Thaïlande et dont l'étude sera bientôt publiée, devrait en effet montrer qu'au tour de 1811 de grands travaux étaient menés au Vat Ho Phra Kèo, préluant de quelques années à ceux qui furent effectués au Vat Sisaket. On pourra peut-être regretter que M. Giteau, spécialiste du bornage rituel des temples bouddhiques du Cambodge, ait occulté ici la question en ne faisant référence qu'au *vihan* (< p. *vihāra*). L'*uposoth* (< p. *uposathāgāra*) existe également au Laos sous le nom de *bôt*, et le terme de *sim* (qui fait référence à la *sīmā*, donc à un élément qui ne caractérise en principe que l'*uposoth*), désignant l'unique temple de village, aurait pu être employé (il est mentionné de façon erronée dans la légende de la figure 84). Derrière cette question de vocabulaire, il y a en fait une réelle problématique qu'il conviendrait de débrouiller afin d'améliorer notre connaissance de l'histoire du bouddhisme lao. M. Giteau reconnaît dans les reliquaires ou *that* (< p. *dhātu*) lao deux types bien distincts: le premier étant inspiré du *stūpa* "singhalais", le second se présentant "comme une tour-reliquaire dont les lignes évoquent les tours-sanctuaires de l'art khmer". Dans le second cas, il est à craindre que le terme "khmer" n'induisse quelque peu en erreur le lecteur, en l'emmenant dans une direction sans doute opposée à celle qu'il devrait suivre. De nombreux monuments de ce type se trouvent en effet dans le Nord de la Thaïlande et on aurait aimé que M. Giteau insiste davantage sur les influences évidentes, du point de vue architectural, de l'ancien royaume du Lān Nā (celles-ci sont quand même soulignées dans la conclusion). L'autre type de *that* relève probablement d'influences de la même région, mais les recherches sont encore trop peu avancées dans ce domaine pour que cela puisse être établi avec certitude. Parmi les

édifices secondaires, l'auteur attache une attention particulière aux chapelles et aux bibliothèques, mais n'oublie pas non plus les bâtiments conventuels, les *sālā* (ou salles de réunion des fidèles) et les abris de tambours. Elle traite également des enceintes et des portes.

Le chapitre VI prolonge le précédent puisqu'il traite du décor architectural. Grâce à de nombreux dessins et photographies, l'auteur met ici en valeur une profusion d'éléments que l'on oublie généralement dans les livres d'art. Ce sont pourtant ces éléments qui, au Laos, suscitent en premier l'admiration des visiteurs en raison de la richesse de leurs motifs, de la minutie de leurs détails et de la qualité de leur exécution. M. Giteau en donne un recensement complet, depuis les parties les plus hautes du temple jusqu'aux parties les plus basses. Le vocabulaire est très technique et les spécialistes regretteront sans doute de ne pas trouver les termes lao équivalents. Ces derniers correspondent en effet à des réalités tout à fait spécifiques et offrent davantage de précision.

Le chapitre VII est certainement le plus novateur, car on y trouve regroupées pour la première fois les différentes pièces de l'appareillage et du mobilier culturel, toutes susceptibles d'être décorées. M. Giteau passe ainsi en revue l'autel, les bornes consacrées, le dispositif d'écoulement des eaux d'ondoiement, les niches, les armoires et coffres à manuscrits, les chaires et chaises à porteur, les porte-luminaires, les *hang-lin* (gouttières), ainsi que les dispositions culturelles liées aux solennités royales. Si une étude sur la culture matérielle du bouddhisme lao reste à faire, les chercheurs trouveront en tout cas ici des sources précieuses pour la commencer.

Le chapitre VIII concerne la statuaire lao, un domaine que l'auteur connaît bien, puisqu'elle y a consacré plusieurs études. Ses observations sont tirées en

grande partie d'un rapport sur les collections d'art bouddhique qu'elle a présenté en 1969 à l'Unesco, document dont la distribution était limitée. M. Giteau précise d'emblée que le Buddha lao est surtout associé à deux matériaux: le bronze et le bois. Elle se penche sur l'iconographie et remarque des préférences pour certaines attitudes (p. *māra-vijaya*, *abhayamudrā*, *mettākaruṇā*). On remarquera une certaine prudence – qui nous apparaît tout à fait fondée – sur la question des ateliers. Si les observations sur les images inspirées du Phra Bang nous ont paru intéressantes, on aurait apprécié une étude stylistique plus détaillée de l'original même. Du point de vue historique, l'identification de l'origine géographique de cette statue est en effet capitale. M. Giteau remarque dans son introduction que l'iconographie du Buddha lao s'apparente étroitement à celle des images du Lān Nā. Elle note également des similitudes au niveau de l'exécution, mais emploie toujours le mot "influences". On peut cependant se demander si un certain nombre d'images n'ont tout simplement pas été amenées de l'extérieur, entre autres les Buddha les plus anciens de Vientiane (fin du xv^e-début du xvi^e siècle), qui portent des dates assez complètes et dans lesquelles on peut reconnaître l'emploi des calendriers de Keng Tung et de Chiang Mai plutôt que l'emploi du calendrier lao (au niveau de la numérotation du mois, celui-ci étant en décalage d'un ou deux mois par rapport aux deux autres). Rappelons qu'au début du xvi^e siècle, le roi lao Phothisarāt, qui entretenait des relations étroites avec le royaume du Lān Nā, est venu dans la région de Vientiane pour y "restaurer" le bouddhisme (les sources épigraphiques le prouvent) et qu'il fut imité en cela par son fils, Setthāthirāt, qui régna lui-même un temps à Chiang Mai. Certains indices (encore insuffisants mais que d'autres découvertes viendront peut-être appuyer) peuvent nous amener à croire que les ateliers de (grande)

statuaire en bronze se développèrent finalement assez tardivement au Laos, peut-être seulement à partir de la seconde moitié du XVI^e siècle. La tradition selon laquelle le grand Buddha du Vat Manorum aurait été fondu en 1378 est très certainement à remettre en cause.

Le chapitre IX est consacré aux bas-reliefs. On appréciera beaucoup que M. Giteau ait traité des traditions anciennes de relief mural, utilisant le mortier de chaux, en même temps que des traditions contemporaines, utilisant le ciment. Si le matériau a changé, on constate en effet que la création artisanale du bas-relief est toujours vivante au Laos, contrairement à celle de la ronde-bosse, qui procède maintenant de techniques industrielles mises au point en Thaïlande. Les paragraphes consacrés aux reliefs sculptés sur bois, sujet d'un article de M. Giteau, mettent en évidence la richesse et la diversité des thèmes d'inspiration.

Le chapitre X évoque l'art de la peinture et de la mosaïque. M. Giteau nous présente les thèmes récurrents (vie du Buddha, dix derniers *jātaka*, *Rāmāyana*) qui sont illustrés sur la plupart des murs des temples lao. On regrette un peu qu'elle ait oublié les fresques du Vat Sisaket de Vientiane, qui sont pourtant sans doute les plus anciennes du Laos (début du XIX^e siècle). Il est vrai que les scènes représentées n'ont été pleinement identifiées que récemment. Elles ont été inspirées par la *Balasāṅkhyā*, un texte complexe – calqué sur les *jātaka* – qui fut probablement composé au Lān Nā. Les paragraphes consacrés aux peintures sur bois, sur toile et au pochoir, ainsi que ceux consacrés à la mosaïque, viennent compléter d'une façon heureuse le traitement d'un sujet jusqu'ici trop peu étudié. Pour qui veut approcher les formes régionales du bouddhisme, il est fort utile, par exemple, de connaître la tradition typiquement lao des peintures

sur étoffe, illustrant les épisodes du *Vessantarajātaka* ou quelques scènes de la vie du Phra Malay.

Les dix chapitres du livre sont enrichis de deux annexes concernant les objets en matières précieuses et les poteries. La première reprend en grande partie les observations que M. Giteau avait faites dans sa "Note sur les pièces d'art bouddhique de la collection de S. M. le roi du Laos" (1972). Il nous paraît effectivement important d'accorder une attention toute particulière à ces petits objets faits de matières précieuses, que l'on a parfois la chance de retrouver à l'intérieur de réceptacles anciens, en particulier les *that*. Une certaine prudence s'impose cependant quant à leur datation. M. Giteau, lorsqu'elle évoque une restauration de monument dont elle n'aurait pas la mention, pose heureusement le problème des sources, ce qui ne l'empêche pourtant pas de tomber dans certains pièges. Les dates de 1504 et de 1566, que l'auteur propose comme limite basse pour la datation de plusieurs vestiges, peuvent être remises en cause au regard de certaines sources que nous ne pouvons présenter ici. Il est à noter que le nombre de ces petites pièces s'est agrandi quelque peu puisque plusieurs découvertes, dont l'écho n'est pas forcément parvenu en France, ont été faites ces dernières années dans les provinces de Vientiane et de Champassak. La deuxième annexe présente les poteries préhistoriques et proto-historiques trouvées par M. Colani sur les sites de Hua Phan et de Xieng Khuang dans les années 30, ainsi que les poteries du Lān Xāng trouvées avec quelques fourneaux de pipe en terre cuite sur le site de Vat Sisatanak, à Vientiane, dans les années 70. À propos des premières, il est dommage que M. Giteau n'ait pas confronté les conclusions de M. Colani à celles qui résultent des recherches archéologiques menées ces dix dernières années au Viêt-nam et en Thaïlande.

*Art et
Archéologie
du Laos*

Quant aux vestiges enfouis dans le quartier du Vat Sisatanak, on pourra préciser qu'ils ont fait l'objet en 1992 d'un nouveau rapport de fouilles, dans le cadre d'un programme associant l'université de Sydney au département de l'Archéologie du ministère lao de l'Information et de la Culture. Les recherches ont été effectuées en particulier par Don Hein et Mike Barbetti, qui sont tous les deux spécialistes de la céramique en Asie du Sud-Est.

Le lecteur aura noté que nous avons insisté sur les quelques imperfections d'*Art et archéologie du Laos*, plutôt que sur ses qualités innombrables. Il est temps de rétablir ici la balance et de rendre

hommage à l'auteur pour ce travail d'une valeur indéniable, que tous les amateurs d'art de l'Asie du Sud-Est se devront de posséder. M. Giteau nous présente un panorama extrêmement riche de l'art lao, tout en laissant le champ ouvert aux nouvelles générations d'étudiants et de chercheurs, qu'elle continue à conseiller. Pour tous ceux qui s'intéressent aux traditions artistiques du Laos, son dernier ouvrage est actuellement le livre de référence.

*Michel Lorrillard
Catherine Raymond*